Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 725

Artikel: Rectification

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

foyer, les moyens qu'il faudrait employer pour préparer les maîtresses de maison, et enfin les mesures qu'on pourrait prendre afin d'alléger, autant que possible, le fardeau souvent trop lourd des mères de famille.

Mme J. Favre-Deblue, qui assume à Genève la direction du bureau d'Aide et Conseils aux futures mères et qui est en contact fréquent avec la jeunesse féminine actuelle avait apporté les réflexions que lui ont suggérées ses expériences. Elle a bien voulu nous autoriser à en publier ici quelques extraits, ce dont nous la remercions.

Si toutes les jeunes filles grandissaient dans une famille normale, si toutes les jeunes filles étaient élevées par des parents conscients de leur devoir de guides et capables d'être des guides, nous pourrions parler de la préparation à la tâche d'épouse et de mère, de la préparation des jeunes à leur vie d'adultes, au foyer familial. Mais vous savez combien d'enfants n'ont plus de foyer ou n'ont jamais eu de foyer, ou bien ont des parents qui pensent que leur tâche se borne à fournir la nourriture et le vêtement. *Or, la vie c'est plus que la nourriture et le vêtement.* Il nous faut donc prévoir une préparation offerte aux jeunes en dehors de la famille.

Pour la *préparation pratique*, il faut obtenir l'Ecole ménagère obligatoire et y ajouter un enseignement physiologique suffisant pour les jeunes gens et les jeunes filles.

Au point de vue *moral*, trop de jeunes sont le jouet de leurs instincts sans aucun contrôle. Il faut imprimer dans leur cœur la responsabilité de la vie qu'ils portent en eux et qui leur est seulement prêtée, dont ils ne sont que les gérants, afin qu'ils comprennent que leurs aspirations, leurs désirs, leurs rêves n'appartiennent pas à eux seuls, mais aussi aux êtres qui plus tard, dépendront d'eux, comme chaque anneau d'une chaîne est solidaire du suivant.

. . . . . .

La jeunesse a trois grands besoins: besoin de liberté, besoin d'amitié, besoin d'amour. A nous de lui enseigner à se servir de cette liberté... Disons et redisons à nos enfants le prix des amitiés qui nous suivent tout au long de l'existence à travers les passages difficiles. Qu'ils comprennent qu'une amitié ne doit pas être gâchée par ce jeu moderne et repoussant du flirt.

Notre organisation sociale suisse qui tient notre sexe en état d'infériorité à l'égard du sexe masculin, fait que la jeune fille, chez nous, a un sentiment d'infériorité vis-à-vis du jeune homme. Cela fausse l'atmosphère des rencontres entre jeunes gens. Pour compenser ce sentiment, la jeune fille se fait audacieuse, attirante, elle perd de son naturel, elle dépasse la mesure et se met au service du jeune homme. Le niveau moral des rencontres baisse par là même, alors que c'est précisément la jeune fille qui doit maintenir ce niveau élevé. Le jeune homme le sent parfaitement et il est reconnaissant à celle qui sait tenir son rôle de femme, qui sait élever son partenaire.

. . . . . .

Lorsque l'épouse devient mère, elle doit équilibrer à nouveau sa vie pratique et sa vie intérieure. Son instinct et son amour maternel la guident souvent admirablement, mais à la condition d'être au service d'une intelligence claire. L'amour maternel est sujet à des déformations comme tout autre. Que de choses à enseigner à la jeune femme pour la préparer à sa tâche de mère ! Quand le ferons-nous ? Pendant l'année d'Ecole Ménagère obligatoire? à 15 ou 16 ans ? C'est un peu tôt. Il vaudrait mieux attendre 18 ans. Cette préparation, on l'appellera comme on voudra. Nous avons, pour nos garçons de 20 ans, l'Ecole de recrues afin de les préparer à la défense du pays, l'Ecole des mères, pour préparer des foyers meilleurs, ne serait-ce pas aussi en vue de la défense du pays ?

L'Ecole des mères, c'est-à-dire la puériculture, la psychologie et l'éducation de l'enfant. La mère elle-même doit maintenir l'équilibre entre son amour maternel et son amour conjugal, entre ses devoirs maternels et ses devoirs conjugaux. La venue de l'enfant est souvent une cause de trouble dans le ménage et le trouble serait évité si chacun des conjoints savait mettre son amour paternel et maternel en prolongation exacte de son amour conjugal. Le foyer, comme le cœur d'une mère doit être tout à tous: chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

. . . . . .

Un vrai foyer n'a pas seulement place pour le père, la mère et les enfants, mais encore pour *les autres*. Détruisons l'égoïsme à deux, *l'égoïsme familial*. Avouons humblement qu'en Suisse, nos foyers sont trop facilement fermés. Et quand nous sommes l'objet de l'hospitalité simple, spontanée, naturelle d'amis étrangers, nous en sommes humiliés. Tout foyer doit avoir la place de l'hôte. L'hôte, c'est l'ami des parents, l'ami des enfants, le passant, l'affligé, le solitaire, l'aide de maison, l'étranger. En ouvrant le foyer, on l'enrichit, sans argent, de la vraie richesse. On meuble l'intelligence et le cœur par des visions d'ailleurs; on met le principal avant l'accessoire, on multiplie les amitiés, on fait entrer la gaieté au cercle de famille.

. . . . . .

Tâche de l'épouse, de la mère, tâche immense, oui, mais il y a toutes les étapes de la vie pour l'accomplir. Il y a aussi, pour y puiser, le trésor d'expériences amassé jour après jour dans le contact avec les enfants, dans la communion de l'épouse et de l'époux. Un riche trésor implique une vaste responsabilité et souvent une lourde tâche.

Transmettons aux jeunes ce que nous aurons reçu; ce faisant, nous aurons accompli notre devoir.

J. F. D.

Rectification

Dans notre numéro du 8 février a paru une affirmation trop absolue. Sous le titre « Les républiques sont ingrates », on disait que la femme fonctionnaire mariée, à Genève, s'était vu refuser toute augmentation. Ceci n'est pas strictement conforme à la décision du Grand Conseil qui lui a accordé une augmentation très faible, comparée à celle de ses collègues masculins.

Une personnalité politique disparaît

Cliché Mouvement Féministe.

Miss Ellen Wilkinson

ministre de l'Education en Grande-Bretagne est morte à Londres, le 6 février 1947, d'une crise de cœur consécutive à une bronchite.

Au mois de mai de l'année dernière, elle avait séjourné quelques semaines en Suisse pour raison de santé et, à cette occasion, nous avions donné à nos lecteurs un court aperçu de sa carrière politique. Nous rappellerons seulement aujourd'hui que, née à Manchester, elle fit ses études secondaires et supérieures grâce à une bourse, et obtint ses grades universitaires en « histoire et économie ». Pendant la guerre, elle fut membre du gouvernement de coalition comme Secrétaire de M. Herbert Morrisson, ministre de la sécurité nationale et, le 3 août 1945, elle fut désignée par M. Attlee, comme ministre de l'Education nationale.

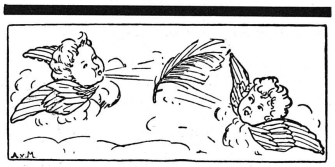
Elle s'intéressa tout particulièrement aux problèmes féminins, elle se consacra à l'organisation des travailleuses dans les manufactures de savon et de biscuits et elles lui doivent en grande partie, l'amélioration de leur situation professionnelle. Elle était particulièrement bien placée pour les défendre grâce à l'expérience qu'elle avait acquise dans le mouvement coopératif. Une des premières, elle s'était rendu compte de l'utilité des réunions et assemblées féminines où l'on discute à part, les problèmes qui concernent les femmes. Elle revendiquait, avec énergie, un salaire égal pour un travail égal.

Son talent d'orateur, d'écrivain, de journaliste, son tempérament ardent, son dévouement à la cause des faibles, feront défaut, à l'heure où l'on reconstruit le monde à grand'peine.

* * *

Mme Blanche Gaillard-Ravessoud, décédée à Lausanne le 8 février, comptait parmi les fondatrices de la Ligue suisse des femmes abstinentes en terre romande. Elle était membre du comité de la section lausannoise et membre du comité du Carillon. Elle faisait partie du Suffrage féminin et a suivi longtemps ses séances, jusqu'à ce que la maladie l'en empêchât. C'était une femme charmante, une mère tendre, qui ne cachait pas son opinion et tenait ferme et haut son drapeau de femme abstinente.

S. B.



DE-CI, DE-LA

L'Idée ne marche pas dans le canton d'Argovie.

Le Grand Conseil du canton d'Argovie a repoussé par 88 voix contre 67 la proposition du gouvernement de modifier la constitution afin d'accorder aux femmes le droit de vote et d'éligibilité en matière communale.

Mais elle progresse à Zurich.

Par 77 voix de majorité, le Grand Conseil a accepté de soumettre au peuple le projet Naegeli: droit de vote et d'éligibilité pour les femmes.

Les femmes socialistes

Un groupe de femmes socialistes vient de se créer à Lausanne, sous la présidence de Mme Louise Jaccaud, avec Mlle Nelly Dubrez comme secrétaire, Mme Lavanchy comme caissière. Les autres membres sont Mmes P. Graber, femme du syndic de Lausanne, et Marie-Louise Schutz.

Il y a déjà eu à Lausanne, il y a plus de vingt ans, un groupe de femmes socialistes très actif.

Une bourse d'études à une licière.

Le département fédéral de l'Intérieur, sur le préavis de la Commission fédérale des arts appliqués, a remis une bourse d'étude à Mme Jenny Gaeng, à Paudex, qui s'adonne à l'art précieux

Au Bébé Vevey Rue d'Italie M. Flist.
La MAISON des BELLES LAINES et des Sous-vêtements de qualité

Pour soigner TOUX et MAUX DE GORGE prenez la POTION FINCK (formule du Dr. Bischoff) En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie 26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.75

Une Fortune un Million!.. DISTRIBUÉ CHAQUE ANNÉE PAR LA STE COOPÉRATIVE A SES SOCIÉTAIRES EN RISTOURNE ET ESCOMPTE

Mesdames ! Vous serez coiffées tel qu'il vous plaira au Salon de coiffure Robert spécialiste PERMANENTES - TEINTURES BOURG-DE-FOUR 36 Téléphone 4.14.86

A La Halle aux Chaussures Maison fondée en 1870 Mme Vve L. MENZONE Solidité - Elégance 5 o/o escompte en tickets jaunes 17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER teint tout, nettoie tout!

Trousseaux Rideaux Lingerie fine Chemisiers Peignoirs Buisson Paisant s.a. 3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR Confort - Belle situation - Jardin

méthodique de faits récents, et souvent pourtant tombés déjà dans l'oubli.

Incarnations de l'impérialisme encore que ces deux impressionnantes figures de l'histoire: *Napoléon et Hitler. Deux impérialismes*, présentés par M. Georges Vallotton. (Editions La Baconnière, Boudry). Même si l'on est peu bonapartiste, on souffre du rapprochement, tant, à la comparaison, les deux hommes apparaissent différents! Tous deux d'origine modeste, ayant eu une jeunesse difficile, tous deux pratiquant à l'occasion le coup de force, tous deux conquérants, ambitieux, dominateurs, désirant créer une Europe à leur idée. Mais combien Napoléon apparaît plus affiné, plus cultivé, plus généreux, plus humain que son vis-à-vis occasionnel! D'un côté, déséquilibre, appel constant à la haine, à la violence, ton vulgaire, entourage déplorable, horizon borné; de l'autre, en dépit de fautes indéniables, esprit ouvert à tout, génie vaste et multiple, conception de travaux grandioses dans l'ordre de la civilisation. Tous deux ont envoûté les masses, mais par des moyens si différents, laissant un souvenir si dissemblable : Napoléon: caractère qui se prête à l'analyse, nature saine, mue par des impulsions normales; Adolphe Hitler: énigme psychologique, personnage étrange et inquiétant, qui confond et noie toutes les doctrines dans le désordre.

Et enfin, par un contraste piquant avec ces gros volumes traitant de sujets énormes, voici le petit ouvrage publié par M. László Ledermann dans l'édition miniature, elzévirienne de la Baconnière: *Considérations sur le petit Etat*. 72 pages de petit format, mais quel rafraîchissement pour l'esprit que cette profession de foi consacrée à la valeur indestructible de notions autres que la masse et la force!

L'auteur constate qu'à chaque époque se pose le problème du petit Etat, frappé périodiquement d'ostracisme, surtout en temps de guerres et de conférences diplomatiques. Que reproche-t-on aux petits Etats? D'être des organismes politiques de forme périmée, faibles militairement, par conséquent des appâts pour les convoitises des grands, des causes indirectes de guerre. D'autre part, leur apport aux organisations internationales serait nul, de même que leur puissance économique. Ils n'ont donc pas de raison d'être et doivent être absorbés par de plus vastes groupements.

A cette conception nettement matérialiste et spécieuse, M. Ledermann oppose une concluante réfutation. Le petit Etat incarne l'idéal de liberté; il est, selon Jacob Burckhardt, le lieu où « le plus grand nombre des hommes sont citoyens dans la pleine acception du terme ». Il est le gardien des vertus civiques, du patriotisme le plus humain, de la démocratie la plus parfaite. Relativement facile à gouverner, il constitue un excellent champ d'expérimentation sociale, où la personne humaine peut s'affirmer dans toute son intégrité. Alors que les Etats hégémoniques sont éphémères et ne laissent guère de valeurs durables, les petits Etats ont donné au monde le meilleur de la culture: ainsi Athènes, Florence, Weimar. Loin de troubler la paix, ils servent d'Etats tampons, et ce ne sont pas eux qui entravent l'action des grandes institutions internationales. Quant à leur faiblesse sur divers plans, elle trouve son remède dans la fédération.

Que les petits Etats veillent donc à maintenir courageusement et fidèlement leur patrimoine de liberté et de vertu politique, qu'ils conservent et développent leurs valeurs spirituelles et morales; ils s'imposeront par le respect qu'ils inspireront et ils auront accompli leur mission, qui est d'affirmer que la puissance de l'esprit est éternelle.

Marguerite Maire.

Un quart de siècle

L'Association des Anciennes élèves de l'Ecole secondaire (Genève) a publié, à l'occasion du 25me anniversaire de sa fondation, un bulletin annuel plus copieux que de coutume, qui présente quelques articles de circonstance ou des souvenirs charmants et qui fait honneur à l'excellente équipe responsable de ce groupement. M. H. Duchosal, ancien directeur, dont le livre récent « Le long du chemin » évoque maintes fois le passé de l'Ecole Secondaire, l'a encore orné d'un extrait « Griolette n'aime pas les garçons ». Ainsi se termine le fascicule en gaieté.

(Dépôt chez Mme Seiler, 2, place Reverdin).